



SESBOÜÉ, Bernard, *La résurrection et la vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*

Christian Renault

Volume 47, numéro 2, juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renault, C. (1991). Compte rendu de [SESBOÜÉ, Bernard, *La résurrection et la vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(2), 285–286. <https://doi.org/10.7202/400622ar>

Or parmi les auditeurs se trouvait alors un jeune étudiant de 23 ans, qui allait devenir célèbre: David Friedrich Strauss. Ses notes de cours, fort précises et détaillées, font l'objet du présent volume de la grande édition critique allemande des œuvres de Schleiermacher.

Ce cours d'introduction à la théologie contient effectivement un excellent commentaire aux trop brèves propositions de la *Kurze Darstellung*. Chaque section du texte renvoie d'ailleurs explicitement à une proposition déterminée de l'ouvrage de 1830. Voyons un exemple plus particulier comme illustration, celui de la proposition 32, qui ouvre la première partie, portant sur «La théologie philosophique». Cette proposition affirme simplement que la nature propre du christianisme ne peut être déterminée de façon purement scientifique, pas plus qu'elle ne peut être appréhendée de manière strictement empirique. Elle doit être définie de façon critique, en comparant le donné originel du christianisme avec ses différentes réalisations au cours de l'histoire. L'édition de 1830 ajoute une brève explication: de même qu'on ne peut définir scientifiquement la distinction personnelle d'un individu, il n'est pas possible non plus de définir ainsi l'essence de ces personnalités collectives ou morales que sont les diverses communautés de foi religieuses, comme le christianisme.

À ces brèves indications, le cours de 1831/32 vient ajouter maintenant un commentaire substantiel en trois points. Le premier soulève la question du rapport de la théologie philosophique avec la philosophie de la religion, qui faisait elle-même l'objet de la proposition 23. Et l'on en conclut que la théologie philosophique commence là où s'achève la philosophie de la religion, en utilisant les résultats de sa recherche. On arrive ensuite au cœur de la question. L'essence du christianisme ne peut être construite scientifiquement, c'est-à-dire de façon purement *a priori*. Cela vaut pour les personnalités collectives autant que pour les vivants individuels. On ne peut déterminer l'essence d'un individu par une simple déduction du genre et des différences spécifiques. Mais on ne peut y arriver non plus de façon purement empirique, comme *a posteriori*. Car ce qu'on obtient alors, c'est non pas son essence mais au mieux la totalité de ses phénomènes extérieurs. Il faut donc ici procéder de façon critique, ce qu'explique le troisième point du commentaire. À partir des définitions générales de la philosophie de la religion, on considérera l'histoire du christianisme depuis ses origines. On devra alors comparer les phénomènes historiques entre eux, les rapporter à leurs origines, et les considérer sous les concepts

universels de la religion. C'est ce travail complexe de comparaison qu'on appelle ici l'opération critique, et qui doit conduire à déterminer l'essence propre du christianisme, comme le noyau au cœur du phénomène historique.

Avec l'addition de ce commentaire, le *Bref exposé* se présente maintenant selon une structure qui rappelle beaucoup celle de la grande Dogmatique (*Glau-benslehre*), elle-même subdivisée en propositions, suivies de quelques points de commentaire. L'Introduction à la théologie peut dès lors être considérée comme une œuvre majeure de Schleiermacher, qui ne fait plus figure de parent pauvre aux côtés de la Philosophie de la religion (*Discours sur la religion*) et de la Dogmatique. On doit seulement regretter que Schleiermacher, comme tout bon professeur, n'ait pas eu le temps de terminer la matière de son cours: on n'a que quelques commentaires d'introduction à la troisième partie, portant sur la théologie pratique.

Pour les amateurs d'histoire de la théologie, cette édition présente évidemment un autre grand intérêt. C'est un document capital concernant D.F. Strauss lui-même, l'auteur de la célèbre *Vie de Jésus*, qui allait paraître quelques années plus tard, en 1835 et 1836. Une longue introduction de l'éditeur précise heureusement les rapports de Strauss avec Hegel et Schleiermacher en cette année universitaire 1831/32.

Jean RICHARD
Université Laval

Bernard SESBOÜÉ, *La Résurrection et la vie*, Petite catéchèse sur les choses de la fin, Desclée de Brouwer, 1990, 167 pages (11 × 18 cm).

Petite catéchèse mais grand profit, petit format (11 × 18 cm) mais grande qualité. Ce nouveau livre de l'illustre jésuite paraît en même temps que «Théologie de l'œcuménisme», une autre de ses œuvres, autrement plus coriace; entre les deux, j'ai choisi la plus simple, celle qui procure une spiritualité plus rapidement assimilable. De fait, qui n'est pas préoccupé, au plus profond de soi, par les fins dernières? Après un moment d'athéisme, l'homme de ce temps se retrouve étrangement religieux (p. 9). Est-ce le signe d'un retour en force de la pastorale de la peur? Au contraire. Le souci des fins dernières, la mort, la fin du monde, le purgatoire, le paradis, l'enfer, fournit l'occasion d'approfondir l'à-venir dans le déjà-là. Ce qui paraît acquis partiellement en ce monde ébauche l'acquis définitif auquel aspire le

chrétien. La vie éternelle est déjà présente par la résurrection du Christ, aboutissement d'une longue prise de conscience quant à l'immortalité de l'homme, que Dieu a voulue et promise. La résurrection n'est toutefois pas réanimation de cadavre; elle annonce un mode de vie nouveau dans la chair à la fin des temps. D'ici là qu'advient-il des morts, demandera-t-on? Sesboué aborde cette question, comme celles du retour du Christ, du jugement, de la purification, de la béatitude, avec la même méthode vivante qui s'appuie sur l'expérience de foi quotidienne pour conclure à l'accomplissement de notre espérance; le tout, intercalé de textes bibliques et d'écrits allant de Benoît XII à François Varillon en passant par Thérèse d'Avila. Le ton du livre? La dernière phrase le donne: ne nous cramponnons pas à la crainte et à l'angoisse, là où nous sommes invités à l'amour.

Christian RENAULD

Raymond E. BROWN, Joseph A. FITZMYER, Roland E. MURPHY (Eds.), **The New Jerome Biblical Commentary**. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1990, xlviii-1484 pages (17.5 × 26 cm).

La première édition du *Jerome Biblical Commentary* (JBC) date de 1968. Elle a connu des traductions espagnole et italienne. Deux cent mille copies de l'ouvrage ont été vendues. Les sciences bibliques ont tellement progressé durant les vingt dernières années que les éditeurs ont jugé bon de publier une édition toute nouvelle de l'ouvrage.

Le *New Jerome Biblical Commentary* (NJBC) conserve les orientations fondamentales de la première édition. Il se veut toujours un reflet fidèle de la meilleure exégèse catholique. Les auteurs sont tous de confession catholique. L'ouvrage demeure destiné au même public: il peut servir «both as a basic text in the Seminary and as a reference book in the later years — as a foundation and a *vade mecum*» (p. xx).

Tout en demeurant dans la continuité de l'édition de 1968, le NJBC n'en demeure pas moins une édition profondément renouvelée. Les deux tiers de l'ouvrage offrent de nouveaux textes. Pas moins de quarante-sept des quatre-vingt-deux chapitres sont dus à de nouveaux auteurs. On compte parmi eux bon nombre de laïcs, alors que les auteurs de l'édition de 1968 étaient presque tous des gens du clergé. De plus, dans une dizaine de cas l'auteur d'un article

s'est vu adjoindre un ou plusieurs co-auteurs, qui ont pour mission, on l'imaginera, de mettre à jour l'étude publiée en 1968. Bien des intérêts nouveaux de la recherche biblique ont été pris en considération. Deux nouveaux articles thématiques figurent dans la nouvelle édition: les articles *Jésus* (John P. Meier, pp. 1316-1328) et *Early Church* (Raymond E. Brown, Carolyn Osiek, Pheme Perkins, pp. 1338-1353). Bien des auteurs ont élargi et mis à jour leurs bibliographies. Des études de 1981 et 1988 sont citées, par exemple, dans la bibliographie du Siracide.

Il demeure utile toutefois de conserver et de consulter la première édition du BJC. Car il ne nous paraît pas évident que les nouveaux textes du NJBC soient en tous points un progrès sur ceux de 1968. Par exemple, nous lisons cette réflexion-ci sur Mt 16,16, dans la dernière édition de l'ouvrage: «Matthew adds this clause [*the Son of the living God*] (cf. 14:33) to Mark's stark "the Christ", to interpret it in the direction of Jesus' unique consciousness of sonship (11:27). By invoking the Father-Son relationship, Matthew directs our attention away from the military-national connotations of the title "messiah".» Dans l'édition de 1968, nous lisions ceci au sujet de Mt 16,16: «This additional title (*the son of the living God*), which goes beyond the confession of messiahship, very probably reflects the more developed faith of the primitive Christian community; Mk has preserved the original saying. By speaking of the more developed faith of the community we do not imply that the community had a full understanding of the sonship of Jesus; but they professed their belief in the entirely unique relationship of Jesus with the Father (see 11:27).» Ces propos de la première édition nous paraissent beaucoup plus suggestifs et nuancés que ceux de la récente édition. Il sera donc utile de consulter en certains cas les commentaires des deux éditions du *Jerome Biblical commentary*.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.
Université Laval